

Tout sur les ânes

MULES & MULETIERS

2^e partie

SUR LES CRÊTES DU HAUT-ATLAS

NOUS RETROUVONS NOS TREKKERS DANS LA RÉGION DU TOUBKAL POUR LE REPÉRAGE ET LA RÉALISATION D'UN TREK-ALPINISTE SUR LE FIL DES CRÊTES DE MONTAGNES. UN ITINÉRAIRE QUE NE SUIVRA PAS L'ASSISTANCE MULETIÈRE CAR TROP PÉRILLEUX POUR LA JEUNE MULE DE HUSSEIN.

TEXTE ET PHOTOS : PIERRE MARTIN



Après une première journée de marche menée en commun, bipèdes et quadrupède se retrouvent sur le plateau verdoyant de l'Oukaimeden à 2 600 m d'altitude. À partir de là, leur chemin se séparera, chacun avec ses difficultés et des

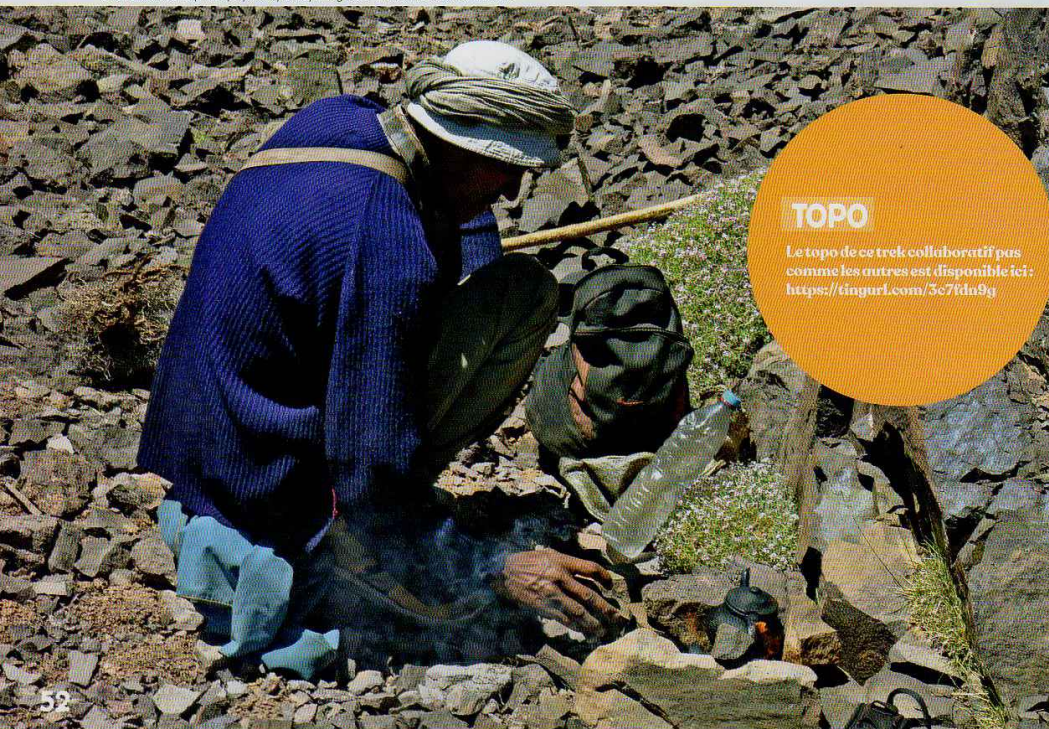
paysages toujours aussi grandioses et impressionnants.

Chacun part de son côté !

Après une nuit réparatrice, voici la première journée où nous allons effectuer un parcours différencié. Hussein et sa mule vont descendre jusqu'à Tachedirt puis remonter jusqu'au col éponyme afin d'installer le camp à proximité d'une source bien cachée dans un repli du relief, et Abdou et moi allons batifoler sur les crêtes rocailleuses de l'Angour. L'idée est de rejoindre le plateau sommital par le versant nord, des chasseurs nous ayant assuré qu'à partir du premier col une large vire piétonne conduit sans grosses difficultés au sommet est. Après les 1 300 m d'hier bien cadencés en lacets, là c'est plutôt une montée « *dré dans l'pentu* » jusqu'au col avant de trouver le départ de la vire. Et en

effet, à l'extrémité de ce chemin providentiel, il ne reste qu'une centaine de mètres à grimper pour prendre position sur le plateau avant de rejoindre le premier sommet puis le second. On est à 3 600 m d'altitude et l'air pur de ce milieu de journée nous offre un spectaculaire panorama à 360° sur la totalité du massif du Toubkal. Seules les brumes de chaleur nous cachent la plaine du Haouz et nous empêchent de repérer Marrakech. On poursuit la traversée du plateau pour aller emprunter la descente sur le tizi n'Tachedirt. Depuis la brèche, on domine le col et on discerne parfaitement l'emplacement du camp déjà installé, un peu à l'écart du chemin. Hussein prépare le thé à la menthe, et réunis dans la *khaiima*, nous nous racontons nos périples, eux par le bas, nous par le haut. Quant à la jeune mule, elle s'est bien débrouillée et se régale de l'herbe tendre qui jouxte la source.

Une rencontre surprise qui passe par le partage du traditionnel thé à la menthe.



TOPO

Le topo de ce trek collaboratif pas comme les autres est disponible ici : <https://tinyurl.com/3c7idu9g>



Les aiguilles hérissées du Tamda

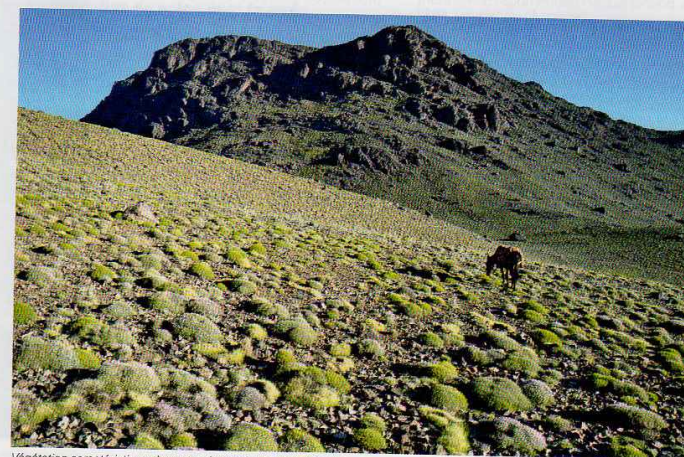
Le lendemain, pour les bipèdes c'est une des grosses étapes du périple avec l'ascension de trois sommets séparés par des cols plutôt marqués. Et hop ! 1 400 mètres en positif et 1 600 en négatif. On ne devrait pas arriver au camp avant le début de soirée, c'est le parcours de crêtes le plus chaotique de cette semaine. Si les deux premiers sommets, l'Annrhemer et le Bou Iguenouane, se gravissent sans difficultés notables, ce sera un peu différent avec la traversée longitudinale du Tamda, un ensemble d'aiguilles hérissées au milieu desquelles il faut décrypter son chemin. Et ce satané brouillard qui monte de la vallée de l'assif Tinzar. La pression monte pour se retrouver au plus vite de l'autre côté des pitons rocheux en forme de canines qui encombrant l'arête. Heureusement, avant d'être noyé dans le brouillard on aperçoit le départ d'un chemin de crête qui, on l'espère, rejoint le tizi Likemt. Il était temps ! Une fois en sécurité au col, on se presse dans la descente sur le sentier très couru par les randonneurs qui suivent stricto sensu les étapes du Tour du massif du Toubkal. Abdou et moi en avons « plein les bottes », ce parcours composé uniquement de

montées et de descentes nous laisse le souffle court et les capacités physiques bien amoindries. Encore une heure de descente et nous rejoignons le camp.

Une belle surprise

Avec l'étape du lendemain, nous irons fouler la cime du sommet emblématique de la région, l'Aksoual et ses 3 912 m. Sur les conseils des bergers, nous entamons une montée en écharpe sur le flanc nord-est du massif. On s'élève de gradin en gradin puis on rejoint un cirque rocaillieux animé par quelques rapaces qui tournoient dans le

ciel. Tout est silence. On entend juste le souffle de notre respiration au rythme saccadé lorsque la pente se redresse. On remonte le long d'une cascade avant de déboucher sur l'arête puis sur le sommet de l'Aksoual au panorama exceptionnel. Quelques bruits de clochettes proviennent des alpages en contrebas. On domine la vallée de l'Ait Mizane et la vue porte jusqu'au Toubkal, le plus haut sommet d'Afrique du Nord, auquel on se mesurera d'ici deux jours. Puis on entame la descente de la combe sud sur une ébauche de sentier tracé dans la pente d'éboulis grisâtres. Le minéral intégral fait peu à peu place à des banquettes d'herbe bien vertes... Et alors que l'on se croit seuls au monde, un berger sort soudainement de derrière un rocher pour venir discuter. Dans la montagne marocaine, cela passe par le partage d'un thé à la menthe, sauf que le premier débit de boisson est à 6 heures de marche ! Mais très naturellement, il sort de sa besace une



Végétation caractéristique dans ces alpages au pied de l'Annrhemer.



La fameuse et vertigineuse descente aux 93 lacets

théière toute cabossée, un pain de sucre, des branches de menthe, trois verres, et même un quignon de pain de semoule... Incroyable ! Il ne manque plus que l'eau. Pas dur, une source coule à dix mètres. Quelques brindilles sèches composent un feu pour chauffer l'eau, et nous voici sirotant notre breuvage tout en discutant du chemin pour redescendre. La rencontre avec ce berger est providentielle car il nous indique que le passage qui semble évident n'est pas le bon ! Chaque jour il fait brouter ici le cheptel dont il a la charge, et d'autres troupeaux sont à l'estive aux alentours. « Ne les voyez-vous pas sur les pentes de l'Azrou n' Tamadot ? ». On s'applique à détailler les replis du relief et on découvre des centaines de chèvres et de moutons tout autour de nous. Notre « bout du monde » ne semble plus en être un. Sapristsi, c'est le métro parisien aux heures de pointe ! Ovins et caprins se confondent avec les pentes herbeuses jaunâtres. Quelle surprise assurément ! Après ce moment inattendu de convivialité, on se quitte tout en l'invitant à nous rejoindre ce soir sous la tente pour partager le repas concocté par Hussein. Quand il y en a pour trois, il y en a bien pour quatre ou cinq !

On reprend alors notre chemin en suivant les indications du berger. Ce n'est pas vraiment un sentier mais seulement une trace maculée de déjections ovines et caprines. Le balisage local... Plus bas, beaucoup plus bas, on découvre le camp dressé sur une prairie vert fluo au milieu de laquelle coule un ruisseau d'eau pure. La mule, encore une fois, a la tête dans l'herbe drue et se gave jusqu'à satiété. Ce soir, nous nous coucherons bien plus tard qu'à l'habitude, le berger avait vraiment besoin de discuter...

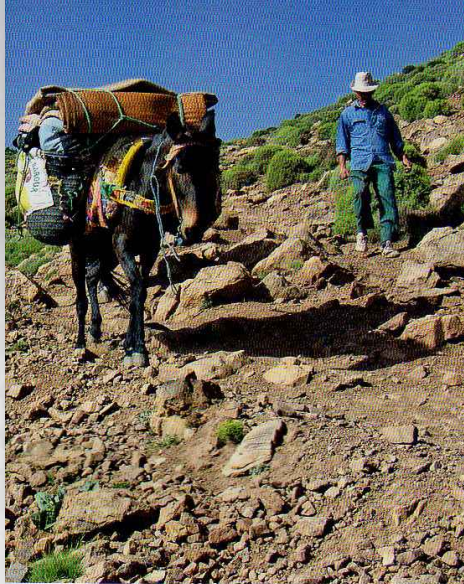
Et clop, et clop, et clop... fait la mule

Pour le 5^e jour du périple, on s'octroie une grasse matinée jusqu'à 7 h, car le programme comporte une montée très progressive sur un sentier muletier jusqu'à l'aplomb du sommet du Tichki à 3 800 m. Une marche tranquille par rapport aux jours précédents. Du sommet, nous profitons d'une belle vue périphérique, cette fois-ci plein sud,

laissant deviner à l'horizon les étendues désertiques du Sahara. La suite n'est que de descente, mais quelle descente ! C'est LA descente muletère la plus terrible de tout l'Atlas marocain ! L'itinéraire est emprunté depuis des lustres par les caravanes de mules des commerçants en tout genre. Encore aujourd'hui, bien que les routes permettent d'acheminer les cargaisons en faisant le grand tour de la chaîne montagneuse de l'Atlas, il est plus rapide et moins cher d'effectuer le transport des marchandises par mules. Maintenant, on s'engage dans une descente exceptionnelle de verticalité. Tout au fond de la gorge, le sentier de « l'autoroute » du Toubkal nous nargue... Très vite, on entre dans le vif du sujet, ce fameux lieu que les berbères appellent « Ahnboub » pour « très étroit ». Il s'agit d'un couloir extrêmement resserré avec une déclivité importante. Bien entretenu par les locaux, et pour cause, le sentier dessine ses lacets serrés entre les parois. C'est réellement dantesque ! Et incroyable quand on pense que les mules chargées



Direction le refuge du Tazaghart !



Hussein et sa jeune mule sur la dernière descente pour arriver à Imil

sont rompues à cet exercice de descente. Le sentier est bien étayé, les virages bien dessinés, mais on est quand même très impressionnés. C'est une belle épreuve initiatique pour la jeune mule de Hussein. Très prévenant, il la laisse prendre son rythme tout en maintenant sa queue dans la main.

Le ballet va durer tout le temps de la descente : plus de 400 m de dénivelé pendant lesquels on a l'impression qu'à chaque lacet on domine le suivant de manière verticale. Et clop, et clop, et clop... comme une horloge comtoise parfaitement réglée, la mule descend de son pas assuré. Les sabots de ses postérieurs raclent le sol alternativement. Un truc de fou ! Et clop, et clop, et clop, nous descendons à son allure, aidés de nos bâtons de marche, de peur de glisser sur les galets. La seconde partie de la descente est un peu plus rassurante même si nous restons vigilants aux emplacements de pierres sur lesquels nous évoluons. Puis avec un ouf de soulagement, nos pieds se posent sur le sentier principal le long du torrent en aval de Sidi Chamarouch. Le soir, bien fatigués nous nous retrouvons tous à notre hébergement composé de petites cahutes destinées aux pèlerins venus visiter le marabout.

Une vallée comme dans les livres...

La suite de notre périple se déroule sur « l'autoroute » du Toubkal, ce sentier qui

point magnifique. Ancienne vallée glaciaire, elle présente un V parfait qui atteste bien de l'érosion par le glacier historique qui en a raboté les parois. Arrivés en haut, on s'arrête sur la plateforme du refuge du Club Alpin où l'on va passer la nuit. Abdou et Hussein retrouvent les copains du village et c'est parti pour des heures de discussion et de jeux de cartes. Il fait grand beau, pas trop chaud, il est encore tôt aussi j'en profite pour faire l'ascension du Toubkal et revenir au campement !

Pas de neige pour la mule marocaine !

L'itinéraire de la 6^e journée est élaboré entre Hussein, Abdou et moi-même, et bien nous en a pris, car le parcours semble réserver des obstacles susceptibles de ne pouvoir être franchis par la mule. Aussi, Hussein et sa mule partent de leur côté pendant qu'Abdou et moi optons pour une grosse journée avec l'ascension de trois sommets de plus de 4 000 m et un autre, incontournable, le plateau du Tazaghart. Si le premier col sert encore épisodiquement au passage des mules, le suivant est vraiment dégradé du côté de la montée avec pas mal d'éboulis peu portants et friables dans un grand dénivelé. C'est certain, la mule aurait eu beaucoup de difficulté à grimper. Quant à la descente vers le refuge, la désescalade de banquettes rocheuses aurait nécessité pas mal de

manipulations pour alléger la mule de ses charges. Sans compter sur les plaques de neige dans ce vallon très encaissé, et là, avec une mule marocaine qui ne passe jamais dans la neige, on se serait exposé à son refus catégorique d'avancer. La présence d'éboulis, de neige et de rochers nous confirme que cela aurait été vraiment inconscient de notre part d'y faire passer une mule !

Cette journée de 7 h de marche dans un décor intégralement minéral s'est révélée aussi exigeante physiquement que le 3^e jour. Mais on l'a fait, la journée était splendide, et la fatigue est grande... Quant à Hussein, arrivé au refuge en milieu d'après-midi avec sa jeune mule, il a contourné le sommet de l'Ağuelzim pour passer d'une vallée à l'autre par un col muletier à 3 600 mètres avant d'enchaîner les 93 lacets de la descente ! Un travail de titan réalisé par les habitants des villages de la vallée d'Imilil.

Dernière étape en douceur

La dernière journée de ce trek-alpinisme tournera le dos aux montagnes, aux vallées étroites et rocailleuses, aux cols « alpins » pour suivre un magnifique chemin muletier très panoramique. On en profitera pour traverser le tizi n'Tizkert aujourd'hui délaissé par les quelques caravanes qui reviennent du refuge de la Tazaghart au profit du tizi Mizik, beaucoup plus rapide. Même des années après en avoir terminé avec ce périple, il m'arrive toujours d'y repenser en me disant qu'Abdou et moi avons réalisé « un grand truc », car bien peu de personnes ont repris cet itinéraire, et c'est bien dommage car Abdou est encore prêt à guider d'autres groupes sur le fil de ces crêtes rocheuses... Et c'est bien une équipe qui a réussi : Abdou et moi certes mais sans la présence d'Hussein et de sa jeune mule, la difficulté supplémentaire due au portage en autonomie aurait quasiment condamné cette tentative. Pour ce projet de haute route du Toubkal, chaque élément de l'équipe réduite que nous avons composée est associé à la réussite de cette aventure. La jeune mule de Hussein pour sa « première sortie dans le grand monde » s'en est tirée avec les honneurs en participant activement à la réussite de notre modeste projet. ■